L'écriture m'accompagne depuis toujours et arrive chaque fois par une rencontre, un hasard puis, une nécessité… Je l'utilise parfois, pour approfondir mes pensées autour de mon propre travail de dessin ou de sculpture. Je l'utilise aussi dans un autre type d'écriture où je travaille *mes mots* comme je travaille mes dessins et mes sculptures. Je tente de créer des instants de vies, des émotions en ne gardant que l'essentiel et où les espaces, et les vides articulent l'ensemble.

Aujourd'hui, j'écris, je dessine, je sculpte de manière régulière autonome ou croisée. Ces trois modes d'expression me sont devenus, indispensables. J'ai l'impression que ce que je ne peux exprimer dans un domaine arrive tout à coup de manière évidente dans un autre. Et que, grâce à cette ruse, je ne suis plus jamais dans l'attente que l'inspiration revienne …

Je crois que la seule manière, pour moi d'approfondir cette question est de revenir sur les différentes étapes de ma vie où l'écriture fut présente et essentielle. Petite fille, le dessin, puis l'écriture et la sculpture m'ont toujours accompagnée dans mon quotidien. Dés que j'en avais l'occasion, je recouvrais des centaines de feuilles blanches de dessins et de pensées intimes ou bien je faisais apparaitre dans la cire, des petites sculptures féminines … Pour mes onze ans, mes parents m'offrirent un chevalet et une boite de peinture à l'huile. Je me mis aussitôt à peindre dés que je le pouvais. Cependant, mon père me disait en permanence*: C'est très bien que tu veuilles peindre mais, l'art ne s'apprend pas dans les écoles, donc tu n'iras pas aux Beaux Arts. Et tu ne réussiras qu'à conditions de faire des mathématiques, sinon tu seras une mauvaise artiste*… - Lui même, s'étant effectivement construit comme musicien, en partie, grâce aux mathématiques - Si bien que je dus tenter de passer un bac mathématique alors que je n'étais bonne qu'en Français et en dessin… Je partageais mon temps entre des études scolaires de plus en plus catastrophiques et une vie secrète intense consacrée à la peinture, au dessin et à mes carnets de pensées intimes…qui eux m'aidaient à me trouver et à me construire. C'est curieux d'ailleurs de penser que vivant avec deux parents créateurs, l'un et l'autre épanouis dans leur art, la musique et l'écriture, je me retrouvais à leur côté, dans une position si inconfortable…
J'ai également compris tacitement, que même si l'écriture était déjà si importante pour moi, il était entendu que je ne devrai pas empiéter dans le domaine de ma mère qui était écrivain… Encore aujourd'hui, je tente, de rester dans un champ d'écriture discret, intime qui ne risquerait pas de rentrer en rivalité avec l'écriture de ma mère qui écrit toujours…
Alors que je partageais de plus en plus mon temps entre les musées et ma peinture je finis par passer miraculeusement mon bac scientifique. Mais je

rentrais dans un conflit de plus en plus violent avec mon père qui restait convaincu que je devais poursuivre une filière scientifique…
Cherchant à trouver un « arrangement » je lui proposais finalement de faire des études d'architecture, sachant que lui même ayant été architecte, il ne pourrait pas trouver cette idée complètement stupide et que moi, je parviendrais peut être à y trouver mon compte…
J'eu la chance d'avoir comme professeur Paul Virilio à qui j'expliquais immédiatement la situation et qui *m'autorisa* à continuer parallèlement mon travail de peinture tout en m'enseignant des bases indispensables sur la manière de s'engager dans la vie, dans le travail et de se passionner pour ce que l'on fait et ce que l'on aime...
Le problème, c'est que les contraintes techniques de l'architecture étaient à des années lumières de tout ce qui me passionnait déjà…
Heureusement, lors d'une de mes premières expositions de peintures dans une galerie à Paris, je fis la connaissance du metteur en scène Claude Régy qui me proposa de travailler avec lui pour concevoir des décors et des costumes pour ses spectacles… Le théâtre était pour moi une deuxième famille, c'était la grande époque des spectacles de Bob Wilson ou de Taddeus Kantor. Un art qui allie les mots et les images grâce à des êtres vivants qui se déplacent dans l'espace… Tout ce qui me passionnait était là…
J'annonçai froidement et sans appel à mon père et à Paul Virilio que je ne passerais pas mon diplôme d'architecture. Et enfin je parvenais à entrer dans ma vie…
Ces années furent, au début, formidables. Je proposais des décors et des costumes remplis des couleurs de l'univers de ma peinture : des bleus outremer, des rouges, des jaunes… qui s'intégraient et donnaient à entendre des textes passionnants. Même si dans cette période là, je n'écrivais que très rarement, l'écriture des autres nourrissait ma peinture.
Pendant une dizaine d'année je partageais mon temps entre les décors et la peinture. Le problème c'est que petit à petit ma peinture, influencée par le théâtre devint de plus en plus narrative… décorative… Je m'en rendais compte mais ne parvenais pas à changer. Je commençais en voyant ma peinture à me demander si mon père n'avait pas finalement raison… Je me mis à me sentir étrangère à ma peinture… Je recommençai à écrire dans des carnets mes pensées, mes doutes, je tentais de sortir sur le papiers avec des mots, les raisons cachées de ce nouvel enfermement dans lequel je m'étais installée…Mon propre enfermement… Mes angoisses d'enfance revinrent, jusqu'à ce que je découvre les angoisses de mort immédiate… J'avais l'impression de sombrer dans la folie.
C'est à ce moment là que David, mon compagnon, qui faisait de la recherche me proposa de partir avec lui à New York. A cette époque je ne parvenais même plus à sortir de chez moi pour faire des courses… Mais je sentais que

cela pouvait être une solution et de toutes façons je ne pouvais plus vivre sans lui.
J'avais obtenue une bourse villa Médicis hors les murs pour peindre, à New York. Je me mis à peindre de grands tableaux à l'huile, à l'époque, je peignais souvent David, de dos, nu, enfilant ou enlevant une chemise. Hors, si je ne détruisais pas chaque tableaux, ceux qui survivaient, malmenaient David en le rendant monstrueux… c'était épouvantable… Décidant que David n'y était pour rien et que c'était trop injuste de lui faire subir de telles métamorphoses je finis par tout détruire et abandonner la peinture… La seule manière que j'avais pour aller mieux était de me dire : « Il faut que j'aille à l'hôpital » ; chaque fois, je faisais ce même lapsus ; au lieu de musée je disais hôpital… Et je courrais au Métropolitain Muséum… Là j'y recopiais dans un petit carnet à dessin les tableaux de Rembrandt, Vermeer, Velasquez et Goya et je me sentais apaisée.
Durant une année je courrais dans les « musées - hôpitaux » remplissant des dizaines de petits carnets, incapable de produire quoi que ce soit d'autre. Puis, une petite femme minuscule, terrifiée, apparut au milieu d'une feuille blanche d'un carnet… Et je pénétrais de nouveau dans mon univers.
Un jour, je découvris le travail de Louise Bourgeois, ses dessins recouvraient les murs de la galerie, Il y avait aussi beaucoup de petites phrases écrites, souvent en Français… Ce fut un tel choc, que je compris que je devais absolument la rencontrer. Quand je l'appelais, la première fois, au téléphone, et qu'elle me demanda ce que je lui voulais, je m'entendis lui répondre qu'elle était la seule personne à pouvoir me sauver la vie…
Ma réponse l'inquiéta mais attisa sa curiosité et lorsqu'elle me reçu, et que je lui montrais mes nouveaux minuscules dessins, elle devint grave et silencieuse. Puis, elle me dit qu'elle comprenait ce que je lui demandais et qu'elle avait envie d'essayer de m'aider. Je me mis à venir la voir régulièrement. Sa générosité, son amitié, sa confiance, me permirent petit à petit de m'accepter à mon tour et d'entrer définitivement dans ma véritable vie.
Pour ne raconter qu'une seule histoire de notre rencontre, je choisirais celle, où, un jour, comprenant que j'étais toujours autant effrayée de sombrer dans la folie si je m'enfonçais plus dans ma peinture, elle prit un crayon et écrivit sur un petit morceau de papier : *Art is a guaranty of sanity, art will keep you sane, because it is eternal* puis elle me le donna et me dit de le garder avec moi…
J'ai toujours depuis prés de 25 ans ce message de Louise prés de moi et sa magie est toujours aussi efficace…

Rentrée à Paris, je me mis très vite à écrire dans un journal gratuit intitulé « Le journal des arts » dont le principe était de demander à des artistes

d'écrire sur le travail d'autres artistes. Cela me plaisait beaucoup et je commençais à écrire également des petits textes sur mon propre travail. Toujours dans le but de clarifier, de donner des pistes, mais dans une écriture concise, particulière.

Et puis, Louise Bourgois me demanda de retourner sur les lieux de son enfance, en France. En découvrant à quel point ce passé était lié à son œuvre, nous décidâmes d'écrire le livre : *Louise bourgeois, l'aveugle guidant l'aveugle.* Ce livre fut symboliquement très important pour moi. D'abord, par la confiance qu'elle m'accordait en participant à ce travail passionnant mais aussi parce qu'elle me donnait en quelque sorte « l'autorisation » d'être moi-même. Ce livre ouvrait la porte vers ma nouvelle vie où l'écriture pouvait aussi exister. Elle me confortait dans l'idée que le dessin, la sculpture et l'écriture, chacun à sa manière, sont des outils formidables pour apaiser, ordonner le chaos mental dans lequel on se trouve.

Depuis un certain temps, je m'intéressais de plus en plus à la sculpture. Louise, par contre n'y semblait pas trop favorable… Malgré tout, je commençais dans mon atelier à faire quelques petites sculptures en plâtre. Un jour, où j'invitais Bernard Point, directeur, à l'époque, du centre d'art de Gennevilliers, à venir voir mes derniers grands dessins pour une éventuelle exposition. A mon grand désarroi, il me dit : « Je préfèrerais faire une exposition de tes sculptures, penses à un projet et appelles moi ». J'étais complètement désemparée à l'idée de remplir son espace immense de sculptures alors que je n'en étais encore qu'aux tous débuts…En plus, un projet ! Mon travail se fait de manière souterraine, les choses, viennent chaque fois comme malgré elles, je ne contrôle, consciemment rien. Pourquoi me demandait-il une chose pareille ?...
Alors, pour ne pas qu'il m'oublie, je me mis à lui écrire, chaque mois, une lettre, lui parlant de mon travail à l'atelier, des bonnes et des mauvaises interférences liées à ma vie et l'effet qu'elles produisaient sur mon travail. Pendant une année, je lui décrivais la naissance des sculptures. Et ce fut le livre *Parfois seule,* où je rassemblais les lettres, ponctuées par des photographies des sculptures crées pendant ce temps.

Louise en découvrant ce livre, ne voulut plus me voir…

Peu de temps après, à la mort de mon père, des bribes de souvenirs de lui jeune réapparurent, intacts. Je me mis à les écrire, au milieu d'autres souvenirs de mon enfance ainsi que certains moments de ma rencontre avec Louise Bourgeois. Ce fut le livre : *Laisser venir les fantômes.*

Plus tard,  Une amie qui venait d'être nommée à la direction de l'hôpital de la Pitié Salpêtrière m'invita à exposer mes sculptures dans la chapelle. Je voulus connaître l'histoire de ces lieux mais quand je découvris, dans les archives, que cela avait été le plus grand lieu d'enfermement de femmes depuis Louis XIV jusqu'à l'arrivée de Charcot, je me sentis munie d'une *mission*  où je devais absolument tenter de les réincarner…
Je réalisais un groupe de 256 nouvelles sculptures ; *Les folles d'enfer de la Salpêtrière*. Et, utilisant les archives de l'assistance publique, j'écrivais un livre du même nom. Ce fut le premier texte publié où j'organisais mon écriture sans ponctuations et où les mots créaient leur propre rythme, leur propre respiration. J'avais l'impression que cette forme de psalmodie, d'incantation fonctionnait bien avec le caractère tragique de l'histoire de toutes ces femmes.
C'était la première fois aussi que je pouvais simultanément m'exprimer par l'écriture et la sculpture sur un même sujet de manière aussi importante.

En réalité, avant ce livre, j'avais déjà écrit deux textes sous cette même forme: *La petite fille* et *Jalousie*. Deux textes de douleurs qui amenèrent cette forme d'écriture. Mais à l'époque, mon éditeur ; Actes Sud préféra ne pas les publier. Par contre, les éditions Tarabuste publièrent *la petite fille* dans un très joli livre.  Mais, comme je suis assez têtue, à force d'insister, Actes Sud finit par publier les deux nouvelles sous le titre : *Laisser venir les secrets.*

Le dernier livre qui vient de sortir s'intitule : *La Pompadour*.
La Manufacture de Sèvres m'avait invitée à créer une sculpture en porcelaine. Toujours curieuse de l'histoire du lieu où je suis invitée, je découvris que c'était la maitresse du Roi, Madame de Pompadour, à la fois courtisane et femme de culture qui en fut l'instigatrice. Je décidais de lui rendre hommage en la faisant apparaître sous la forme d'une de mes sculptures féminines sur lesquelles je travaille depuis *les folles d'enfer.* Sorties de leur enfermement, je choisis de montrer la féminité sous un jour plus joyeux et sensuel avec des formes rondes, parfois impudiques et troublantes. Gilbert Lascault en découvrant ce travail, décida d'écrire un texte sur *ma Pompadour*. Pour accompagner ce texte, j'écrivis un nouveau texte où je tente d'approfondir ces questions autour de la création, de la représentation de la féminité et de la sexualité dans l'art. Ainsi que de nombreux dessins et sculptures liées aux *petites bonnes femmes*.

Parallèlement à ces livres, j'écris régulièrement, depuis plusieurs années différents textes pour des conférences ou bien des articles à propos de créateurs que j'ai eu la chance de rencontrer telle que Louise Bourgeois,

Joan Mitchell ou mon père… Bien sur, je suis la première à me demander si c'est légitime de ma part de me permettre de parler de ces grands créateurs. Mais plus le temps passe et plus j'ai l'impression que c'est important de transmettre l'énergie que d'autres vous on donné, à condition de savoir rester à *sa* place.
Ces derniers temps, je suis de plus en plus sollicitée pour écrire sur mon père. Je l'ai déjà fait dans le livre : *Laissez venir les fantômes,* au moment de sa mort. Mais autant à cette époque j'allais à la recherche de mes souvenirs d'enfance, autant maintenant, devenant moi-même une femme mûre… J'aimerai tenter de mieux comprendre comment cet enfant, puis ce jeune homme a réussi à se construire. J'aimerais aussi apporter le témoignage de sa fille, qui a eu la chance de partager certains moments intimes avec cet homme singulier, avec ce père bouleversant …

Cette quête périlleuse
f dans laquelle j'ai décidé de me lancer est, à la fois jubilatoire et terriblement inquiétante…Retourner sur son passé peut être lourd et dangereux, pourtant, mieux comprendre ses origines permet d'avancer…
Je suis intimement persuadée que pour traverser cette nouvelle *épreuve,* seul mon travail d 'écriture, de dessins et de sculptures, s'il est suffisamment fort et présent, sera capable de ne pas me laisser engloutir de nouveaux dans ces sables mouvants qui me sont si familiers…

Mâkhi Xenakis, Août 2011. Editions Tarabuste. « Usages et éloges , souvent peintres et poètes ».